

## POUR L'ÉTUDE DES TRADITIONS RELATIVES À L'ENTERREMENT DU ROI HALFDAN LE NOIR

François-Xavier Dillmann

École pratique des Hautes Études, Paris

Au chapitre IX de la *Hálfðanar saga svarta*, après avoir décrit la mort de Halfdan le Noir, alors que le roi franchissait en traîneau le Randsfjord pris par les glaces, Snorri Sturluson relate dans quelles circonstances – et pour quelles raisons – le cadavre de Halfdan fut finalement partagé en quatre morceaux, lesquels furent ensuite inhumés sous un tertre dans quatre provinces de son royaume.

Souvent cité depuis plus d'un siècle dans les travaux d'histoire des religions, cet épisode, qui est connu également – avec des variantes parfois importantes – par deux autres sources norroises, n'a pas jusqu'à présent fait l'objet d'une étude approfondie, lors même que les conceptions qui visiblement le sous-tendent auraient mérité une plus grande attention, en particulier dans le cadre de la discussion autour de la royauté sacrée chez les anciens Scandinaves.

Après avoir colligé les sources littéraires – tant latines que norroises – relatives à la mort de Halfdan le Noir, nous survolerons rapidement l'histoire de la recherche au sujet de ce partage d'un corps royal en Scandinavie, puis nous tracerons à grands traits les perspectives d'un examen plus détaillé de cette singulière inhumation, dans l'attente d'une publication de plus ample envergure au cours des prochaines années.

### A. LA MORT DU ROI HALFDAN, SELON LES SOURCES LITTÉRAIRES

Si le nom de Halfdan le Noir est souvent mentionné dans l'historiographie médiévale, en raison notamment de la fortune politique de son fils Harald à la Belle Chevelure, les circonstances de la mort du roi Halfdan ne nous sont connues que par sept sources littéraires, à savoir : l'*Historia Norwegiæ*, le *Nóregs konungatal*, l'*Ágrip af Nóregskonunga sögum*, la rédaction B de la *Fagrskinna*, la *Hálfðanar saga svarta* dans la *Heimskringla*, la rédaction A de la *Fagrskinna* et le *Hálfðanar þáttur svarta* dans la *Flateyjarbók*.

Après avoir donné une indication importante au sujet du domaine reçu en héritage par Halfdan, la première de ces sources, l'*Historia Norwegiæ*, rapporte uniquement comment le roi trouva la mort en se noyant dans le Randsfjord, sans mentionner le lieu de son éventuelle inhumation (éd. Storm, p. 103) :

Hujus [i.e. Guthrodus] filius H a l f d a n u s cognomento niger regnum post patrem item in montanis obtinuit ; qui dum noctu per cujusdam stagni glaciem, quod Rond nominatur, iter ageret, cum curribus et equitatu magno a cena rediens in quandam

scissuram, ubi pastores gregem suum adquare solebant, improvide advectus sub glacie deperit. Post istum filius suus Haraldus comatus...

En revanche les strophes IV et V du Nóregs konungatal (éd. Kock, pp. 278-279, cf. éd. Finnur Jónsson, p. 579) relatent que Halfdan le Noir fut inhumé dans le Ringerike :

Tók kappsamr	Ok es hann
við konungs nafni	í [haug] lagiðr
Haraldr brátt	á herskó
enn hárfagri	Hringaríki
þás Halfdan	Enn barnungr
hafði drukknat	burr Halfdanar
í hœings	tók framlyndr
hallar næfri	við fõðurarfi.

Le chapitre I de l'Ágrip af Nóregskonunga sögum (éd. Bjarni Einarsson, p. 3) fournit ici une précision quant au lieu de l'inhumation du corps royal dans la province du Ringerike :

En sjá er hátt á dauðdaga Hálfðanar. Hann þá veizlu á Haðalandi, en þá er hann fór þaðan í sleða, [þá drukknaði hann í Rõnd [í R]ykinnvík, þar er nautabrunnr var, ok var færðr til Steins síðan á Hringaríki ok var þar heygðr.

Et il en va pareillement du chapitre I de la rédaction B de la Fagrskinna (éd. Bjarni Einarsson, p. 58), dont les termes sont quasiment identiques à ceux de l'Ágrip :

En með þeima hætti var dauði Hálfðanar, at hann þá veizlu á Haðalandi, en hann fór þaðan í sleða, þá drukknaði hann í Rõnd í Rykinsvík, skammt frá því, er nautabrunnr var, en síðan var hann færðr til Steins á Hringaríki ok þar heygðr.

Dans la Heimskringla, au chapitre IX de la Hálfðanar saga svarta (éd. Bjarni Aðalbjarnarson, pp. 92-93), Snorri s'arrête plus longuement sur la mort du roi ainsi que sur son inhumation, dont il fournit une version différente de celle qui est transmise par les sources citées ci-dessus, l'historien islandais indiquant en effet que le cadavre de Halfdan fut partagé en quatre morceaux :

Hálfðan svartí ók frá veizlu á Haðalandi, ok bar svá til leið hans, at hann ók um vatnit Rõnd. Þat var um vár. Þá vǫru sólbráð mikil. En er þeir óku um Rykinsvík, þá höfðu þar verit um vetrinn nautabrunnar, en er mykrin hafði fallit á ísinn, þá hafði þar grafit um í sólbráðinu, en er konungr ók þar um, þá brast niðr íssinn, ok týndisk þar Hálfðan konungr ok lið mikit með honum. Þá var hann fertøgr at aldrí. Hann hafði verit allra konunga ársælstr. Svá mikit gerðu menn sér um hann, at þá er þat spurðisk, at hann var dauðr ok lík hans var flutt á Hringaríki ok var þar til graptar ætlat, þá fóru ríkismenn af Raumaríki ok af Vestfold ok Heiðmørk ok beiðusk allir at hafa líkit með sér ok heygja í sínu fylki, ok þótti þat vera árvænt þeim, er næði. En þeir sættusk svá, at líkinu var skipt í fjóra staði, ok var höfuðit lagt í haug at Steini á Hringaríki, en hverir fluttu heim sinn hluta ok heygðu, ok eru þat allt kallaðir Hálfðanarhaugar.

Une version assez proche de celle connue par la Heimskringla est fournie par le Hálfðanar þátrr svartá, texte transmis par la Flateyjarbók (éd. Guðbrandur Vigfússon et Unger, pp. 566-567) :

Halfdan uar allra konunga ársælzstr ok suo mikit gerdu menn ser vm þat at þa er þat spurðizst at hann uar dauðr ok lik hans var flutt af Hringaríki ok ætlat til grafrar þa foru ríkismenn af Uestfold ok Vingulmork (ok) Raumaríki upp þangat ok bæidduzst aller at hafa likit med ser ok heygja j sinu fylke ok þotti sem þat munde þeim til árs verða. en þeir sættuzst med þui at líkamanum var skift j sundr j flóra stæde. uar hófudit lagt j haug at Steine a Hringaríki. en huerr hófðinge hafde sinn hluta heim med ser ok letu uerpa haug j hueriu l þui fylke ok eru þeir kalladir Halfðanarhaugar. ok hellt við blot ok atrunat af morgum monnum adr en þat var bannat af frændum hans.

Tout en faisant également état d'un partage du corps royal, le chapitre II de la rédaction A de la Fagrskinna (éd. Bjarni Einarsson, p. 366) en donne une version qui présente de plus grandes divergences avec celle transmise par Snorri :

Þessi tíoendi þóttu öllum mönnum ill vera, er til spurðu, fyrir því at hann var maðr ársæll ok vinsæll. En svá var mikil ársæli konungs, at þegar er þeir fundu lík hans, þá skiptu þeir líkam hans í sundr, ok váru innýfli hans jörðuð á Þengilsstöðum á Haðalandi, en líkamr hans var jarðaðr á Steini á Hringaríki, en hófuð hans var flutt í Skímssal á Vestfold ok var þar jarðat. En fyrir því skiptu þeir líkam hans, at þeir trúðu því, at ársæli hans myndi jafnan með hönun vera, hvárt sem hann væri lífs eða dauðr.

## B. ÉTAT DE LA RECHERCHE

Bien connu de l'histoire des religions et de l'anthropologie historique depuis sa mention au début du siècle par James George Frazer au cours de l'étude sur Atys et Osiris dans son recueil *The Golden Bough*, puis par l'historien Marc Bloch dans son ouvrage *Les rois thaumaturges*, et enfin par l'helléniste Marie Delcourt au sein d'un pénétrant article qui apportait à ce dossier un éclairage comparatif plus fourni que celui déjà proposé par Frazer, l'épisode du démembrement du cadavre de Halfdan le Noir n'a pas retenu, au sein des études nordiques, toute l'attention qu'il mérite.

Certes, le récit de Snorri est volontiers cité dans les travaux concernant l'histoire de l'ancienne religion scandinave ou de la royauté nordique (voir ainsi Bugge, 1910, pp. 64 et 69 ; Lehmann, 1910, pp. 6-7 ; de Vries, 1937, pp. 118-119, 1956a, pp. 294-295, 1956b, pp. 284 et 395-396 ; Ström, 1954, p. 36, 1961, p. 49 ; Derolez, 1962, p. 193 ; Bøe, 1964, col. 1 ; Turville-Petre, 1964, pp. 192-193 ; Marold, 1972, p. 31 ; etc.), mais sans que ces auteurs aient toujours pris soin d'examiner les deux autres récits du partage du corps (la Fagrskinna A et le Hálfðanar þátrr), et encore moins fréquemment d'analyser les relations qu'entretiennent les trois sources relatives au démembrement du cadavre avec les autres versions de l'inhumation de Halfdan.

De façon plus surprenante encore, le chapitre IX de la *Hálfðanar saga svartá* est à peine mentionné – lorsqu’il n’est pas entièrement passé sous silence ! – dans nombre de travaux qui traitent précisément de la royauté sacrée chez les anciens Scandinaves, comme on peut s’en convaincre à la lecture, par exemple, de l’article de Höfler de 1956 et, dans un sens radicalement opposé, du livre de Baetke de 1964. On assiste de fait à cette situation paradoxale que l’épisode de la mort d’un roi visiblement dépourvu de tout pouvoir sur la prospérité (Domaldi) a fait couler beaucoup d’encre, tandis qu’ont été le plus souvent négligées les traditions relatives au sort réservé à la dépouille d’un souverain expressément qualifié de *allra konunga ársælstr*...

Mais il est vrai que, dès 1916, la suspicion avait été jetée sur le récit fourni par Snorri de l’inhumation du roi Halfdan : dans sa monographie *Borrefundet*, l’archéologue A.W. Brøgger, en se livrant à une construction fort ingénieuse au sujet de l’un des tertres de cette nécropole (tel un « tumulus honorarius » de l’antiquité romaine, il aurait été érigé à la mémoire de Halfdan le Noir, tandis que la dépouille du souverain aurait été déposée à Stein dans le Ringerike), s’était efforcé de démontrer que la version de l’inhumation du roi fournie par la *Heimskringla* et la *Fagrskinna A* (le *Hálfðanar þátr* n’étant pas mentionné ici), c’est-à-dire le démembrement du cadavre royal, était « *uhedensk og uten hjemmel i nordisk tankegang* » (p. 61), et qu’il reflétait au contraire les conceptions religieuses de l’époque de Snorri, à savoir l’importance attribué au culte des reliques par le catholicisme...

En dépit du fait que, dix ans plus tard, le même auteur (1924-1926, p. 170) abandonna résolument l’un des fondements de sa construction (le lien entre le roi Halfdan et les membres de la dynastie du Vestfold enterrés à Borre), en dépit également de la présence de nombreuses faiblesses dans l’étude de 1916 (ainsi la contradiction évidente avec la version de la *Fagrskinna A*, sur laquelle l’auteur s’appuyait de préférence à celle de la *Heimskringla*, pour lancer l’hypothèse de l’érection de seulement deux « *Halvdanshauger* », et la localisation à Borre de celui d’entre eux que le récit norrois situe précisément « *í Skfrnssal á Vestfold* »), l’argumentation développée dans cette étude n’en a pas moins exercé une influence durable au sein de l’historiographie de la Norvège ancienne (voir par exemple Schreiner, 1927, pp. 133-134 ; Holmsen, 1977, p. 130) ainsi que dans les études de philologie nordique (voir Bjarni Aðalbjarnarson, éd. cit., p. 93, n. 1, avec cette phrase : « *Fremur ótrúlegt er það, að líkinu hafi verið skipt. Ekki eru kunn dæmi slíks í heiðnum sið [...]* » ; suivi par von See, 1972, pp. 46-47, 1988, p. 124 ; Weber, 1987, p. 110 ; Driscoll, 1995, p. 83, n. 5).

Dans le même temps, on relève dans plusieurs travaux récents d’histoire des religions (voir ainsi Sundqvist, 1996, p. 78, avec n. 22, p. 84) un intérêt renouvelé pour cet épisode tel qu’il est relaté dans la

Heimskringla, mais sans qu'il soit tenu compte de l'existence des autres versions norroises du même récit.

Comme souvent dans l'étude de la religion des anciens Scandinaves, l'état actuel de la recherche concernant cette question paraît ainsi pouvoir être caractérisé, d'un côté, par une méconnaissance de la complexité de la tradition littéraire norroise et des divers problèmes qu'elle pose, et, d'un autre côté, par une attitude volontiers hypercritique vis-à-vis de versions d'un épisode jugées – à tort ou raison – secondaires, attitude qui s'accompagne fréquemment d'une ignorance des faits comparatifs offerts par d'autres civilisations.

### C. QUELQUES PERSPECTIVES D'ÉTUDE

Dans le cadre nécessairement limité de cette communication, nous nous proposons à présent de tracer à grands traits quelques perspectives d'étude destinées à éclairer les traditions relatives au partage du corps de Halfdan le Noir.

#### 1) LA QUESTION DE L'ORIGINE DES RÉCITS CONCERNANT LE PARTAGE

L'examen de la tradition littéraire au sujet de l'enterrement du roi Halfdan fait apparaître deux versions différentes : d'un côté, trois sources (le Noregs konungatal, l'Ágrip et la Fagrskinna B) relatent simplement que Halfdan fut enterré dans la Ringerike, l'Ágrip et le Fagrskinna B précisant que l'inhumation eut lieu à Stein, d'un autre côté, trois autres sources norroises (la Hálfðanar saga svarta, la Fagrskinna A et le Hálfðanar þátr svarta) font état d'un démembrement du cadavre et de l'inhumation de ses différentes parties dans plusieurs provinces du royaume (quatre selon la Hálfðanar saga et le Hálfðanar þátr, trois selon la Fagrskinna A).

Il importe en premier lieu d'essayer de déterminer l'antériorité relative de ces deux versions principales de l'enterrement de Halfdan. Selon plusieurs auteurs (en particulier Krag, 1991, pp. 158-160), la version de l'inhumation dans le Ringerike sans partage du corps serait la plus ancienne, tandis que la Heimskringla et la Fagrskinna A nous mettraient en présence d'« åpenbare tilføyelser til denne eldre versjonen » (*ibid.*, p. 158), ajouts qui s'expliqueraient par la volonté de présenter Halfdan comme ayant conquis une grande partie de l'Østlandet et surtout de relier ce roi à la province du Vestfold. Mais la question se pose ici de savoir s'il était vraiment besoin, pour souligner un tel dessein politique, d'avoir recours à un récit aussi singulier que celui du partage du corps royal, récit qui, dans cette hypothèse, aurait été forgé de toutes pièces ? En outre, cette interprétation permet-elle d'expliquer la présence des variantes relevées entre les trois récits de la version du partage ?

En raison des difficultés que soulève l'étude des sources relatives aux récits concernant les rois de Norvège, il convient de faire montre d'une grande prudence au sujet des relations entre ces deux versions, lesquelles ne sont peut-être pas aussi inconciliables qu'elles paraissent l'être au premier abord. Quant aux variantes relevées entre les trois récits du partage du corps, s'il ne fait nul doute que le texte de la *Fagrskinna A* reflète l'existence de traditions locales (comme cela a été bien mis en évidence depuis Storm, 1876, pp. 5-6), il est naturellement plus délicat d'apprécier l'époque à laquelle prirent naissance ces traditions, mais on peut supposer à bon droit qu'elles sont postérieures à la rédaction de la *Heimskringla*, car, dans le cas contraire, il est vraisemblable que Snorri les aurait utilisées. En outre, les différences présentées par le *Hálfðanar þáttur* par rapport au récit de la *Heimskringla* devraient être examinées avec un soin particulier, notamment en ce qui concerne la mention d'un culte rendu aux « tertres de Halfdan ».

Dans le débat sur l'origine des récits du partage, l'archéologie, l'onomastique et l'étude des traditions folkloriques n'ont jusqu'à présent pas suffisamment été mises à contribution. L'hypothèse avancée par Brøgger en 1916 pour situer à Borre l'un des tertres de Halfdan est depuis longtemps abandonnée (cf. *supra*), et elle se révèle au demeurant être incompatible avec les nouvelles datations archéologiques de cette nécropole (cf. Myhre, 1992, pp. 43-45 et 273-274). En revanche, il faut constater ici que le tertre qui est situé à Stein dans le Ringerike, et qui est appelé « Halvdanshaugen », n'a pas fait l'objet de fouilles archéologiques (cf. Myhre, 1992, p. 45), en dépit du souhait exprimé par Brøgger dès 1916 (p. 64). Notons au passage que ce monument n'est sans doute pas le seul tertre des contrées de l'Østlandet à porter le nom de « Halvdanshaugen », comme le montre une indication relevée dans le recueil des *Norske Gaardnavne* (Rygh, 1902, pp. 171 et 175) au sujet de la ferme de Tingelstad (cf. l'expression « á Þengilsstöðum á Háðalandi » dans le récit de la *Fagrskinna A*). Les renseignements que l'on devrait pouvoir tirer de fouilles archéologiques de ces monuments et aussi d'un examen systématique des traditions locales relatives aux « Halvdanshauger » de ces contrées permettraient sans doute d'apporter quelques lumières sur la formation des récits concernant l'inhumation du roi.

Mais quelque soit la solution que l'on pourrait être amené à retenir en définitive concernant l'origine des traditions relatives au partage du corps royal – que l'on doive, par exemple, considérer qu'elles sont secondaires par rapport à la version de la simple inhumation (sans démembrement), ou qu'elles constituent une « antiquarian speculation » (Ellis, 1943, p. 100) voire « eine ätiologische Sage » (Aage Kæbell, cité par Uecker, 1966, p. 156, n. 255), destinées l'une et l'autre à expliquer l'existence de tertres portant le nom de Halfdan –, l'exégèse des conceptions qui sous-tendent ces récits n'en est assurément pas moins nécessaire.

## 2) LE ROI HALFDAN ET LA MYSTIQUE DE LA PROSPÉRITÉ

Depuis les pages que lui consacra Frazer, le partage du corps de Halfdan a souvent été interprété en se référant à l'explication avancée par Snorri : qualifié conjointement de *allra konunga ársælstr* par la Heimskringla et le Hálfðanar þátrr, le roi est présenté dans des termes similaires par la Fagrskinna A. Les trois sources s'accordent pour décrire l'attachement du peuple à ce roi prospère et le désir de plusieurs chefs d'entrer en possession de son cadavre afin d'assurer la prospérité de leur contrée. Ce faisant, les trois récits norrois trouvent un homologue remarquable dans la prophétie du devin Aristandre de Telmisse au sujet de la dépouille d'Alexandre le Grand : « ...la terre qui recevrait le corps où avait habité son âme serait parfaitement heureuse, et n'aurait jamais à craindre d'être dévastée... », en sorte que chacun des généraux « voulut posséder ce trésor, gage d'une royauté prospère et durable... » (Elien, Var. Hist., XII, 64 ; cf. Delcourt, 1963, pp. 13-14).

Plusieurs chercheurs (en particulier Frazer, pp. 463-464, et Ström, 1954, p. 36) ont été enclins à expliquer la qualité d'*ársæll* que Halfdan possédait à un titre éminent par le fait que, selon la tradition historiographique, Halfdan descendait de Freyr, le dieu de la fécondité par excellence. Même si elle est insuffisante (comme le montre à l'évidence l'exemple du malheureux roi Domaldi), cette interprétation mérite d'être retenue, mais en la modifiant sensiblement : l'examen de la terminologie utilisée dans la Heimskringla au sujet de Freyr, d'une part, et de Halfdan, d'autre part, révèle la présence de qualificatifs identiques : « Hann var vinsæll ok ársæll sem faðir hans [i.e. Niord] » écrit Snorri au chap. X de l'*Ynglinga saga* (éd. Bjarni Aðalbjarnarson, p. 23) en introduisant le dieu Freyr, phrase à laquelle correspond ce passage de la Hálfðanar saga : « Hann hafði verit allra konunga ársælstr. Svá mikit gerðu menn sér um hann... » (cf. « Halfdan uar allra konunga ársælzstr ok suo mikit gerdu menn ser vm þat... » dans le Hálfðanar þátrr, et « hann var maðr ársæll ok vinsæll » dans la Fagrskinna A). S'il fait mieux ressortir l'idée d'une concentration des forces de la prospérité dans la personne de Halfdan, le rapprochement avec le fils de Niord ne permet pas encore de rendre compte de l'économie du partage du cadavre royal : à la mort de Freyr, les grands d'Upsal furent certes conduits à organiser en son honneur des funérailles bien particulières afin de garantir la paix et la prospérité du royaume (*Ynglinga saga*, chap. X ; cf. Dumézil, 1952, et Schier, 1968), mais sans qu'il fût question de démembrement du corps divin. Et cela se comprend : selon le récit de Snorri, l'inhumation de Freyr dans un *haugr* eut valeur d'exemple pour les chefs scandinaves (cf. ce passage du Prologue de la Heimskringla : « ...en síðan er Freyr hafði heygör verit at Uppsölum, þá gerðu margir höfðingjar eigi síðr hauga en bautasteina

til minningar um frændr sína », éd. Bjarni Aðalbjarnarson, p. 4), et il est de fait que, dans la Scandinavie préchrétienne, comme dans l'antiquité gréco-romaine, « la division du cadavre [...] est chose tout à fait exceptionnelle » (Delcourt, 1963, p. 22).

En résumé, le pouvoir d'une intensité particulière que possédait le roi Halfdan sur la prospérité, à l'instar du dieu Freyr, rendait son cadavre singulièrement digne d'être convoité, mais cette *mikil ársæli* du souverain ne suffisait pas à elle seule à justifier le partage de sa dépouille.

### 3) UN MYTHE DE FONDATION ?

Assurément exceptionnel en Scandinavie, comme le fut dans la Rome antique le traitement réservé au cadavre de Romulus selon l'une des deux traditions relatives à sa disparition (Plutarque, *Romulus*, XXVII, 7, et Denys d'Halicarnasse, *Antiquit. Rom.*, II, 56 – cf. Frazer, pp. 462 et 694 ; Delcourt, 1963, pp. 20-21 ; Briquel, 1977, etc.), comme le fut aussi, en Bactriane, le sort des cendres d'un général d'Alexandre, Ménandre (Plutarque, *Praec. reg. reip.*, 22 – cf. Delcourt, 1963, p. 17), ce partage d'un corps royal nous paraît devoir être éclairé à la lumière du statut particulier qui est celui de Halfdan dans l'histoire de la dynastie norvégienne, telle qu'elle est décrite notamment dans la *Heimskringla*. Halfdan le Noir est considéré par Snorri non pas tant comme étant le premier roi qui réussit à soumettre à son autorité plusieurs provinces de Norvège – son aïeul Halfdan Hvítbein avait visiblement réuni de plus vastes territoires –, que comme le premier souverain de Norvège dont le royaume se révéla durable, grâce notamment aux succès de son fils Harald à la Belle Chevelure (voir déjà Brøgger, 1916, p. 58). Néanmoins, à la mort de ce *roi fondateur*, de ce *premier roi législateur* (cf. *Hálfðanar saga svarta*, chap. VII, et *Hákonar saga góða*, chap. XI), son entreprise unificatrice était encore fragile ; en se mettant finalement d'accord sur le sort du corps royal, les chefs des provinces réunies par Halfdan consolidèrent implicitement le royaume. Comme l'écrivait fort justement Marie Delcourt, « tout partage, surtout s'il est sanglant, établit une communauté » (1963, p. 6).

Nous ajouterons que, s'il est exceptionnel dans la *Heimskringla* et dans l'ensemble des autres sources relatives aux rois scandinaves, le récit du démembrement du « souverain primordial » que fut Halfdan le Noir possède un homologue dans les poèmes mythologiques norrois – et à leur suite dans l'*Edda* de Snorri – avec l'épisode du morcellement d'Ymir, le « géant primordial » de la cosmogonie scandinave. Ne conviendrait-il pas dès lors d'interpréter le récit du partage du corps de Halfdan, à l'aube de la fondation de la Norvège, dans la perspective envisagée par Mircea Eliade pour de nombreuses sociétés archaïques, c'est-à-dire comme une « répétition de la Cosmogonie » ?



Destinée à garantir la prospérité de chacune de leurs provinces, et entraînant *de facto* la consolidation de leur union, la division de la dépouille mortelle du roi Halfdan par les chefs norvégiens aura répété symboliquement l'acte cosmogonique par excellence, le démembrement du corps d'Ymir *in illo tempore*...

## BIBLIOGRAPHIE

[Nous ne donnons ici que les références (simplifiées au maximum) des éditions et des travaux cités ; dans notre étude à paraître sur l'enterrement du roi Halfdan, on trouvera une bibliographie beaucoup plus étendue des diverses questions abordées.]

Walter Baetke, *Yngvi und die Ynglinger...*, Berlin, 1964.

Bjarni Aðalbjarnarson (éd.), *Snorri Sturluson, Heimskringla*, I, Reykjavik, 1941.

Bjarni Einarsson (éd.), *Ágrip... Fagrskinna...*, Reykjavik, 1984.

Marc Bloch, *Les roi thaumaturges*, Strasbourg, 1924.

Dominique Briquel, « Perspectives comparatives sur la tradition relative à la disparition de Romulus », *Latomus*, XXXVI, 1977, pp. 253-282.

A.W. Brøgger, *Borrefundet og Vestfoldkongernes graver*, Kristiania, 1916.

A.W. Brøgger, « Vestfold... », *Vestfoldminne*, I, 1924-1926, pp. 157-192.

Alexander Bugge, *Norges Historie*, I, Kristiania, 1910.

Arne Bøe, « Konge... », dans *KHLNM*, IX, 1964, col. 1-4.

Marie Delcourt, « Le partage du corps royal », *Studi e materiali di storia delle religioni*, XXXIV, 1963, pp. 3-25.

R.L.M. Derolez, *Les dieux et la religion des Germains*, Paris, 1962.

M.J. Driscoll (éd.), *Ágrip...*, Londres, 1995.

Georges Dumézil, « La *gestatio* de Frotho III et le folklore du Frodebjerg », *Études germaniques*, VII, 1952, pp. 156-160.

Mircea Eliade, *Le mythe de l'éternel retour*, Paris, 1949 [deuxième édition : 1969].

Hilda Roderick Ellis, *The Road to Hel...*, Cambridge, 1943.

Finnur Jónsson (éd.), *Den norsk-islandske Skjaldedigtning*, A, I, Copenhague, 1912.

James George Frazer, *The Golden Bough* – Cité ici d'après la traduction française de Henri Peyre, *Le Rameau d'Or. II ... Atys et Osiris*, Paris, 1983.

Guðbrandur Vigfússon et C.R. Unger (éd.), *Flateyjarbók...*, I, Kristiania, 1860.

Otto Höfler, « Der Sakralcharakter des germanischen Königtums », dans Theodor Mayer (dir.), *Das Königtum...*, Sigmaringen, 1956, pp. 75-104.

- Andreas Holmsen, *Norges historie fra de eldste tider til 1660*, Oslo, 1977.
- Ernst A. Kock (éd.), *Den norsk-isländska skaldediktningen*, I, Lund, 1946.
- Claus Krag, *Ynglingatal og Ynglingesaga...*, Oslo, 1991.
- Karl Lehmann, « Grabhügel und Königshügel in nordischer Heidenzeit », *Zeitschrift für deutsche Philologie*, XLII, 1910, pp. 1–15.
- Edith Marold, « Das Walhallbild in den Eiríksmál und den Hákonarmál », *Mediaeval Scandinavia*, V, 1972, pp. 19–33.
- Bjørn Myhre, « Diskusjonen... » et « Kronologispørsmålet... », dans Arne Emil Christensen *et al.*, *Oseberg-dronningens grav...*, Oslo, 1992, pp. 35-50 et 272-278.
- Oluf Rygh, *Gaardnavne i Kristians Amt (Norske Gaardnavne, IV, 2)*, Kristiania, 1902
- Kurt Schier, « Freys und Fródis Bestattung », dans Helmut Birkhan et Otto Gschwantler (dir.), *Festschrift für Otto Höfler...*, II, Vienne, 1968, pp. 389-409.
- Johan Schreiner, *Saga og Oldfunn...*, Oslo, 1927.
- Klaus von See, *Kontinuitätstheorie und Sakraltheorie...*, Francfort-sur le-Main, 1972.
- Klaus von See, *Mythos und Theologie...*, Heidelberg, 1988 [publ. 1989].
- Gustav Storm, « Om Indskuddene i "Fagrskinna" », dans *Christiania Videnskabs-Selskabs Forhandling for 1875*, Christiania, 1876, pp. 81-108.
- Gustav Storm (éd.), *Monumenta historica Norvegiæ...*, Kristiania, 1880.
- Folke Ström, *Diser, normor, valkyrjor...*, Stockholm, 1954.
- Folke Ström, *Nordisk hedendom...*, Göteborg, 1961.
- Olof Sundqvist, « Härskaren i kulten... », dans Kerstin Engdahl et Anders Kaliff (dir.), *Religion från stenålder till medeltid*, Linköping, 1996, pp. 68-88.
- E.O.G Turville-Petre, *Myth and Religion of the North...*, Londres, 1964.
- Heiko Uecker, *Die altnordischen Bestattungssitten...*, Munich, 1966.
- Jan de Vries, *Altgermanische Religionsgeschichte. II. Religion der Nordgermanen*, Berlin-Leipzig, 1937.
- Jan de Vries, « Das Königtum bei den Germanen », *Saeculum*, VII, 1956, pp. 289-309.
- Jan de Vries, *Altgermanische Religionsgeschichte, I* [2<sup>e</sup> édition], Berlin, 1956.
- Gerd Wolfgang Weber, « Intellegere historiam... », dans Kirsten Hastrup et Preben Meulengracht Sørensen (dir.), *Tradition og historieskrivning...*, Århus, 1987, pp. 95–141.